

Le Frère de Jean Malpropre

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Il y avait une fois un petit garçon qui était si désordonné qu'on l'appelait Jean Malpropre. Il laissait ses livres traîner sur le plancher, et mettait ses bottines crottées sur la table ; il fourrait ses doigts dans les confitures, et renversait l'encrier sur son tablier neuf. Jamais on n'avait vu pareil désordre.

Un jour, la fée Soigneuse entra dans la chambre de Jean ; et si vous aviez vu la figure qu'elle fit !

— Ça ne peut pas continuer comme ça, dit la fée. Il n'y a pas de fin à votre désordre. Allez dans le jardin, et jouez avec votre frère pendant que je mettrai les choses en ordre ici.

— Je n'ai point de frère, dit Jean.

— Oh ! si, vous en avez un, dit la fée. Peut-être que vous ne le connaissez pas, mais il vous reconnaîtra bien, lui. Allez dans le jardin et attendez-le. Il viendra certainement.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire, fit Jean ; mais il descendit tout de même au jardin, et commença à jouer avec la boue.

Bientôt, un petit écureuil sauta par terre, remuant sa Jolie queue touffue.

— Est-ce vous qui êtes mon frère ? demanda le petit garçon.

L'écureuil le toisa du haut en bas.

— Eh bien ! j'espère que non, dit-il. Ma fourrure est bien brossée, mon nid proprement fait et mes enfants sont très bien élevés. Pourquoi est-ce que vous m'insultez avec votre question ?

Il sauta sur un arbre, et Jean Malpropre attendit.

Un petit rouge-gorge arriva en sautillant.

— Êtes-vous mon frère ? demanda Jean.

— Non, vraiment ! fit le rouge-gorge. Il y a des gens d'une impertinence !... Vous ne trouverez personne d'aussi soigné que moi dans tout le jardin, mon cher. J'ai passé toute la matinée à lisser mes plumes, et je voudrais que vous voyiez ma femme couvrir nos œufs ! Ils sont si doux et si propres ! Votre frère, en vérité ! Vous n'y pensez pas !

Il hérissa ses plumes, et s'envola, et l'enfant attendit.

Un peu après, arriva un beau chat angora. Il avançait avec précaution, pour ne pas se salir les pattes.

— C'est vous qui êtes mon frère ? demanda le petit garçon.

— Allez vous regarder dans la glace ! repartit le chat avec hauteur. Depuis ce matin, je me lèche au soleil, et on voit bien que vous ne vous léchez pas, vous ! Il n'y a personne de votre espèce dans ma famille, je suis heureux de vous le dire.

Il fit le gros dos et s'en alla, et Jean se sentit assez déconcerté.

Bientôt après, un cochon arriva en trottant. Jean Malpropre n'avait pas envie de rien lui demander mais le cochon n'attendit pas longtemps.

— Bonjour, frère, grogna-t-il.

— Je ne suis pas votre frère, dit l'enfant.

— Oh ! que si, dit le cochon. J'avoue que je ne suis pas très fier de vous, mais on reconnaît partout les membres de notre famille. Venez vite ; nous irons prendre un bon bain dans la mare, et nous rouler sur le fumier.

— Je n'aime pas à aller vers le fumier, dit Jean.

— Racontez ça aux poules, voulez-vous ? dit le cochon. Regardez vos mains, et vos pieds, et votre tablier ! Venez, allons ! Nous aurons du bon temps, et vous pourrez avoir de la lavasse et du son pour dîner, s'il en reste.

— Je ne veux pas de lavasse ! cria Jean, et il se mit à pleurer.

Juste à ce moment, arriva la fée Soigneuse.

— J'ai tout rangé et tout nettoyé, dit-elle, et il faudra que cela reste ainsi, à présent.

Voulez-vous aller avec votre frère ou venir avec moi et apprendre à être propre ?

— Avec vous ! avec vous ! cria Jean en s'accrochant à la robe de la fée.

— Tant mieux ! grommela le cochon, c'est une petite perte. Il y aura davantage de lavasse pour moi !

Et il s'en retourna.